



HAL
open science

Ariel Wilkis, Le pouvoir moral de l'argent. Classes populaires et économie du quotidien

Jeanne Lazarus

► **To cite this version:**

Jeanne Lazarus. Ariel Wilkis, Le pouvoir moral de l'argent. Classes populaires et économie du quotidien. Sociologie du Travail, 2023, 65 (3), 10.4000/sdt.43129 . hal-04369600

HAL Id: hal-04369600

<https://hal.science/hal-04369600>

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeanne Lazarus, « Ariel Wilkis, *Le pouvoir moral de l'argent. Classes populaires et économie du quotidien* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 3 | Juillet-Septembre 2023, mis en ligne le 25 août 2023

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/43129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.43129>

Le pouvoir moral de l'argent est une plongée dans la vie d'un quartier pauvre du « grand Buenos Aires ». Ce travail, d'abord paru en espagnol et en anglais, s'inscrit dans la tradition des grands ouvrages ethnographiques sur la pauvreté, que l'auteur étudie en suivant l'argent. Ariel Wilkis entend faire discuter la sociologie du pouvoir de Pierre Bourdieu et la sociologie de l'argent de Viviana Zelizer, enrichies des travaux de l'anthropologue Jane Guyer. Il s'agit de traiter à égalité les enjeux liés à l'argent, à la morale, à la stratification sociale, ainsi qu'au pouvoir domestique et politique.

Le quartier étudié est baptisé par l'auteur Villa Olimpia. C'est une *villa miseria*, une sorte de bidonville, qui a la particularité d'être en voie de réhabilitation, recevant de l'argent public pour construire des maisons en béton, raccorder les logements à l'électricité, au gaz et à l'eau courante. La Villa a aussi été un endroit de mobilisations importantes : une partie des habitants a décidé d'occuper un terrain avoisinant pour en obtenir la propriété, y campant pendant des mois jusqu'à obtenir la victoire. La vie politique est intense dans ce quartier : l'une des figures de l'ouvrage en est le *leader* politique, qui assoit son pouvoir au sein du parti péroniste en montrant sa force, en particulier en faisant venir de nombreux habitants lors de manifestations à Buenos Aires. Il dispose de ressources financières qu'il distribue à ceux qui travaillent avec lui.

L'ethnographie date du début des années 2010, période du développement des *conditional cash transfers* pour lutter contre la pauvreté dans le monde entier et particulièrement en Amérique latine. Les revenus des plus pauvres ont été multipliés par quatre entre 2004 et 2013, et si leur intégration au marché du travail est restée très limitée, ils ont pu être intégrés au marché de la consommation, leurs maisons se sont remplies d'équipements comme des réfrigérateurs ou des télévisions, ils ont accédé au crédit à la consommation. Pourtant, ils sont restés pauvres, l'argent continuant sans cesse à manquer et restant une préoccupation constante. Comme le dit l'une des habitantes, c'est parfois en déménageant que les personnes se sont vraiment rendu compte de leur pauvreté, étant incapables d'acheter des meubles pour leur nouvelle maison et de l'entretenir.

Cette ethnographie de la pauvreté mêle des fils inhabituels dans les ouvrages les plus classiques sur le sujet : on y trouve les services sociaux, les relations familiales, les services bancaires (très lointains), mais aussi l'Église, les partis politiques, le travail sous toutes ses formes, le voisinage, des tontines, etc. Tous ces espaces sociaux s'assemblent dans un ensemble qu'Ariel Wilkis décrit en usant de la métaphore du puzzle. Il propose le concept de « pièces de monnaie » (pièce ayant ici le sens de pièce de puzzle et non de pièce d'argent) pour décrire la multiplicité des hiérarchies morales avec lesquelles les pauvres doivent composer. S'appuyant sur l'anthropologie de Jane Guyer, Ariel Wilkis considère que les transactions expriment un ordre social, hiérarchiquement organisé, et dans la suite de Viviana Zelizer il insiste sur la pluralité des morales de l'argent.

L'auteur s'inscrit en faux contre une vision de l'argent des pauvres, souvent présente dans la littérature sur le développement, qui ne prend pas en compte la complexité des valeurs contenues dans ces différentes « pièces de monnaie » et la difficulté à les assembler. Le concept théorique essentiel du livre est celui de « capital moral », hybridation de Pierre Bourdieu, Viviana Zelizer et Jane Guyer : chacune des « pièces de monnaie » est source potentielle d'accumulation du « capital moral » et de pouvoir, mais aucune n'en a le monopole. Les individus cherchent à faire reconnaître leurs vertus morales pour acquérir un statut social dans un champ de lutte où chacun veut se distinguer des autres.

Les chapitres s'organisent autour des six « pièces de monnaie » principales. La première est celle de l'argent prêté, depuis des prêts familiaux jusqu'aux prêts bancaires, en passant par les cartes de crédit ou encore les paiements par tranche. En se basant sur les carnets de comptes de huit familles, Ariel Wilkis montre que les habitants de Villa Olimpia jonglent entre ces différents prêts. Il réfute les distinctions entre le formel et l'informel, mais aussi celles qui opposeraient la frugalité des bons pauvres à l'inconscience des pauvres consommateurs irréfléchis. Le niveau de consommation est un signe distinctif de vertus morales, notamment car certains prêteurs intègrent à leur jugement l'évaluation des qualités morales des emprunteurs, par exemple en se rendant chez eux pour observer la bonne tenue de leur intérieur.

Le deuxième chapitre porte sur l'argent gagné. Les sources de cet argent sont elles aussi multiples ; l'argent est gagné dans l'économie dite légale ou dans l'économie souterraine, mais la plupart des activités sont difficiles à classer selon ces catégories. Le chapitre est l'un des plus riches. Il donne à voir les dilemmes d'habitants pour qui l'argent gagné est le plus légitime, mais dont les sources de gain ne le sont pas toujours. L'auteur restitue l'épaisseur des pratiques des habitants du quartier : certains vendent au marché des produits de contrefaçon, d'autres revendent des produits volés, Marga tient une petite épicerie, elle est fière de gagner sa vie tout en soulignant qu'elle est très pauvre pour ne pas sembler différente de ses voisins ; un couple vend des grilles de loto, l'activité est illégale mais seules des personnes disposant d'une bonne réputation peuvent l'accomplir, etc. En réalité, toutes ces sphères économiques, qu'elles soient légales ou non, sont traversées d'enjeux de moralité et de hiérarchies, chacun cherchant à se distinguer et à prouver ses valeurs morales.

La troisième « pièce de monnaie » est celle de l'argent « donné » (qui est en fait l'argent reçu de l'État), statutairement inférieur à l'argent gagné. On retrouve ici une question classique de l'argent des pauvres qui est celle de l'assistance et de sa légitimité. L'État distingue ceux qui sont jugés dignes d'être aidés des autres et plus largement, la société s'autorise à juger ceux qui reçoivent de l'argent. Cet argent donné constitue « une épreuve pour les pauvres au cours de laquelle ils sont à la fois soumis à des préconceptions et obligés de négocier leur statut moral » (p. 102).

Vient ensuite l'argent politique, « pièce de monnaie » liée à l'organisation clientéliste de la vie politique de ces quartiers : les chefs de quartier distribuent de l'argent sous forme d'aides ponctuelles ou de « salaires politiques » réservés aux plus fidèles, qui en vivent. Ces personnalités, élus, membres influents du parti, aident parfois à percevoir les aides sociales, à accéder prioritairement à une maison rénovée ou à obtenir que soient effectués des travaux d'entretiens. Cet argent est à distinguer de l'argent de la corruption : pour les habitants, il est la juste rétribution de leur investissement dans le quartier et de leur soutien à ces chefs.

L'argent sacrifié est quant à lui celui qui vient de l'Église, autre institution essentielle du quartier. Ici, c'est de l'argent auquel renoncent les personnes, comme cette paroissienne qui

refuse de recevoir un salaire politique pour son engagement à l'Église alors qu'elle l'accepte du côté politique. La concurrence est rude entre les différentes sources de légitimité et de pouvoir, l'argent sacrifié consistant moins en un moyen d'échange qu'en un moyen d'assurer le pouvoir de l'Église, notamment par des cadeaux, ceux aux enfants constituant un enjeu important.

Le dernier chapitre porte sur l'argent sauvegardé, c'est-à-dire l'argent épargné ou investi de façon judicieuse par opposition à de l'argent consommé pour des objets superflus. L'épargne ne passe pas par des comptes bancaires mais par des mises à l'abri, en la confiant à un parent ne vivant pas dans la même maison, ou en participant à des tontines, qui fonctionnent largement sur la réputation morale et la stigmatisation de celles et ceux qui ne remplissent pas leurs engagements.

Si chacune des « pièces » est étudiée séparément pour en déplier les enjeux moraux, les habitants du quartier les rassemblent et trouvent des moyens de les faire coïncider. L'un des grands apports du livre est que les enjeux d'économie domestique y sont travaillés en tenant compte de l'histoire économique et politique argentine et locale, de l'insertion générale de ces pratiques dans l'économie capitaliste et financiarisée, donnant à comprendre toute la complexité des décisions qu'ont à prendre les habitants de cette *villa miseria*, soumis à des contraintes matérielles massives et à des exigences morales indispensables pour être respecté par les autres comme pour se respecter soi-même.

Ariel Wilkis est un sociologue de l'argent. Il prouve tout le potentiel de cette entrée sur le monde social pour aborder les questions les plus essentielles de la sociologie : les inégalités, les rapports de genre, les enjeux de pouvoir. Le concept de « pièces de monnaie » est initialement un peu déroutant dans sa traduction française, renvoyant aux pièces d'argent. Pourtant, le concept se révèle opératoire, permettant à l'auteur de décrire des dimensions multiples de l'argent, tout en montrant leur interdépendance et en faisant apparaître la complexité des frontières morales qui veinent le puzzle de la monnaie.